



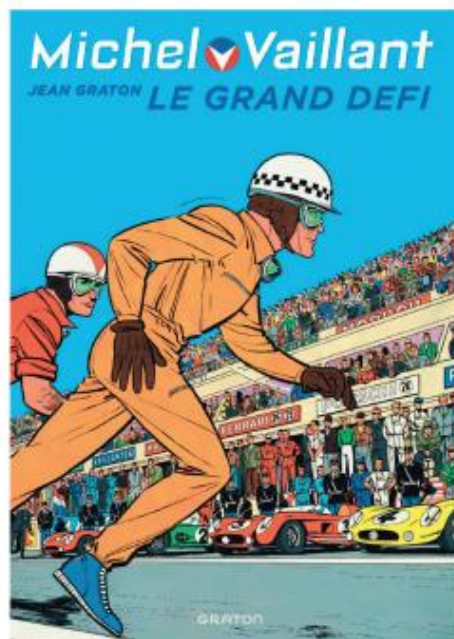
LE LIVRE DES TIM BR E S

FRANCE 2025

MICHEL VAILLANT

LA LÉGENDE DES PILOTES

EN UN PEU PLUS DE SIX DÉCENNIES, MICHEL VAILLANT, LE TALENTUEUX PILOTE CRÉÉ PAR JEAN GRATON, A TRIOMPHÉ SUR LES PLUS GRANDS CIRCUITS DE LA PLANÈTE ET FAIT LE BONHEUR DES PASSIONNÉS DE COURSE AUTOMOBILE COMME DE BANDE DESSINÉE.



CI-CONTRE
Paru en janvier 1959,
Le Grand Défi,
composé de 62 planches,
est le premier album
de bande dessinée
de la série Michel Vaillant.

Au premier plan, une voiture de course aux lignes racées et à l'élégante livrée bleue siglée d'un V tricolore. À l'arrière-plan, un immense « VROOOAAARRR » semblait vouloir s'échapper de la case. Dans l'habitacle du bolide, un casque ouvert surplombant le regard perçant et la mâchoire carrée d'un pilote intrépide... Pas facile de retranscrire par des mots le trait élancé et précis d'un dessinateur. Mais tous ceux qui ont un jour tenu l'une de ses bandes dessinées entre les mains auront probablement reconnu de qui il s'agit.

Jean Graton, bien sûr ! Ou, plutôt, le plus célèbre héros de ce maître de la ligne claire et de la BD franco-belge : Michel Vaillant. Depuis 1959, cet éternel jeune homme aux cheveux de jais et à la mèche rebelle est à la course automobile ce que Blake et Mortimer sont au flegme britannique, Alix à l'Empire romain ou Buck Danny à l'aéronavale américaine : un personnage incontournable.

AU CŒUR DE L'ACTION

Pour lui, tout commence en 1957, avec sa première apparition dans les pages de l'hebdomadaire *Tintin*. Quatre petites aventures pour démarrer, avant que la saga ne file sur les chapeaux de roue dès la parution du premier album, *Le Grand Défi*, en 1959. Soixante-neuf autres suivront, se vendant à plus de 25 millions d'exemplaires. Il faut dire que, dès ce premier tour de piste, la mécanique est bien rodée. Elle fera preuve d'une fiabilité sans pareille au cours des cinq décennies suivantes.

Jeune pilote bourré de talent, Michel Vaillant est le fils d'Henri, constructeur automobile français à succès, et le frère de Jean-Pierre, qui préférera sa carrière d'ingénieur à celle de pilote. Ensemble, et accompagnés

Michel Vaillant



COUPUS, 2025

MICHEL VAILLANT

CRÉATION Jean Graton
MISE EN PAGE Arobace
IMPRESSION héliogravure
DATE D'ÉMISSION
19 septembre 2025
CACHET D'OBLITÉRATION
Arobace d'après Jean Graton



du fidèle mécano Joseph et de quelques autres, ils sillonnent la planète pour faire triompher leurs Vaillante sur les plus prestigieux circuits, du Mans à Francorchamps ou du Nürburgring à Indianapolis...

Avec la précision d'un documentaliste et le souffle d'un romancier, Jean Graton plonge ses lecteurs au cœur d'un univers où seuls le travail, la virtuosité et une bonne dose de courage permettent de triompher des risques et d'éviter les pièges. Ceux de la course elle-même, bien évidemment. Ceux, aussi, tendus par des adversaires pour qui tous les coups sont permis, tel le Leader et ses pilotes, Bob Cramer et Dan Hawkins.

LA PRÉCISION D'UN DOCUMENTALISTE

Michel Vaillant peut heureusement compter sur de solides appuis. Sa famille, d'abord, et les amis rencontrés en bord de piste. Steve Warson, l'Américain aussi fort en gueule que musculeux, devenu au fil du temps un fidèle parmi les fidèles. Et tous ces vrais pilotes que Jean Graton a fait passer de leur cockpit aux cases de sa bande dessinée pour la transformer en une véritable encyclopédie du sport automobile. De Juan Manuel Fangio à Michael Schumacher, en passant par Jacky Ickx, François Cevert, Alain Prost ou Ayrton Senna, tous ou presque ont eu les honneurs du crayon de Jean Graton.

Un crayon qui s'est définitivement posé en janvier 2021 avec la mort du dessinateur. Sans toutefois que la saga *Michel Vaillant* ne cesse pour autant. Car plusieurs années auparavant, son fils Philippe ainsi que d'autres scénaristes et dessinateurs avaient pris la relève pour perpétuer l'aventure. Celle du plus grand pilote de l'histoire de la bande dessinée.

ANDRÉE PUTMAN

LA « GRANDE DAME » DU DESIGN

DÉCÉDÉE EN 2013,
ANDRÉE PUTMAN AURAIT
EU 100 ANS CETTE
ANNÉE. CÉLÈBRE DANS
LE MONDE ENTIER,
CETTE CRÉATRICE
SENSIBLE ET AUDACIEUSE
EST DEVENUE
UNE ICÔNE DU DESIGN
ET DE L'ARCHITECTURE
D'INTÉRIEUR.



ANDRÉE
PUTMAN
1925-2013

CRÉATION Studio Putman
IMPRESSION héliogravure
DATE D'ÉMISSION
24 octobre 2025
CACHET D'OBLITÉRATION
Studio Putman

« Les intérieurs les plus réussis sont ceux où l'on ne remarque pas l'originalité, mais où l'on a juste le sentiment de bien s'y sentir. » Longtemps, Andrée Putman a été incomprise. Dans l'outrance et les exagérations voyantes des décennies 1970 et 1980, l'audace de la discrétion de celle qui préférait « une séduction diffuse aux gestes trop puissants » était confondue avec une austérité confinant au rigorisme. Et puis, le temps et les modes ont fini par passer, rendant à l'inclassable designer le statut qui, au fond, a toujours été le sien, celui de « grande dame de la décoration ».

Un écart de perception qui, finalement, résume assez bien le parcours virtuose de cette passionnée d'art. En 1978, elle fonde une maison d'édition de mobilier, baptisée Ecart International, spécialisée dans la réédition de pièces Art déco qu'elle affectionne particulièrement. Rappelons-nous de ces tabourets de Pierre Chareau, de la chaise de Mallet-Stevens, de la lampe-projecteur de Fortuny ou des chaises longues d'Eileen Gray, qu'elle fut la première à remettre sur le devant de la scène, bien avant qu'ils ne redeviennent à la mode.

« DE BELLES CHOSES POUR RIEN »

Avant de devenir architecte d'intérieur à part entière, Andrée Putman mène une vie professionnelle éclectique. Ses dispositions exceptionnelles pour la musique auraient pu l'éloigner de la décoration à jamais. Née en 1925 à Paris, celle qui se nomme encore Catherine Aynard reçoit à 19 ans le premier prix d'harmonie au Conservatoire de Paris. Le compositeur Francis Poulenc entrevoit alors pour elle une grande carrière musicale. Insoumise, la jeune femme décide pourtant de rompre avec ce destin tout tracé.

Coursière, puis journaliste pour plusieurs magazines, elle rejoint en 1958 la chaîne de magasins populaires Prisunic, en tant que styliste. Elle y crée des pièces de mobilier et de décoration à des prix abordables. Bref, elle s'emploie « à faire de belles choses pour rien ». Un écart, là encore, avec les habitudes de l'époque,



CI-CONTRE
Amoureuse des beaux
objets, Andrée Putman
pose dans son salon
avec une chaise en
acier des décorateurs
Paul Mathieu et
Michael Ray créée
en 1986.

qu'elle entretient ensuite au sein de l'agence de style Mafia, puis en créant Créateurs et Industriels, société innovante du prêt-à-porter où elle révèle des talents tels que Jean-Charles de Castelbajac, Issey Miyake, Claude Montana ou Thierry Mugler.

AUDACE ET DISTINCTION

L'aménagement de l'Hôtel Morgans à New York en 1984 marque un tournant fondateur. Non seulement elle parvient à réaliser un hôtel de luxe avec très peu de moyens, mais elle impose dans les salles de bains de ce « boutique-hôtel » ce qui deviendra sa signature : un carrelage en damier noir et blanc. En 1994, elle revend la maison d'édition Ecart International et fonde l'agence Andrée Putman, dédiée à l'architecture intérieure et au design. C'est véritablement à partir de ce moment qu'elle devient une figure internationale du design.

De Paris à New York, de Tokyo à Cologne ou Hong Kong, elle est désormais appelée à concevoir de plus en plus d'intérieurs d'hôtels, de maisons ou encore de boutiques, comme celles de ses amis Azzedine Alaïa ou Karl Lagerfeld. Elle imagine également des bureaux, tel celui de Jack Lang au ministère de la Culture, ou des musées, comme à Bordeaux ou à Rouen. Au fil de cette carrière particulièrement riche, Andrée Putman travaille encore et toujours sur les écarts, ceux qui séparent l'ombre et la lumière, le noir et le blanc, le beau et l'utile, les matériaux riches et pauvres qu'elle cherche à concilier dans ses réalisations.

LE MARAIS POITEVIN

VENISE VERTE

ENTRE TERRE ET MER, EAU DOUCE ET SALÉE,
LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU MARAIS
POITEVIN DÉPLOIE DES PAYSAGES UNIQUES
ET VARIÉS. CE TERRITOIRE FAÇONNÉ
PAR L'HOMME DEPUIS PRÈS DE DIX SIÈCLES
EST DEVENU L'UNE DES PLUS EXTRAORDINAIRES
RÉSERVES ÉCOLOGIQUES FRANÇAISES.

Fraxinus excelsior... Derrière ce nom latin se cache l'emblème du Marais poitevin, à l'écorce grise et aux feuilles pennées finement dentelées : le frêne. Une espèce bien banale dans les forêts françaises, feront sans doute remarquer les plus botanistes des lecteurs. Certes, mais ici, dans ce parc naturel à cheval sur la Vendée, les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime, cet arbre majestueux tient une place à part.

À part, d'abord, parce qu'il constitue l'essentiel du couvert végétal de la deuxième plus grande zone humide de France derrière la Camargue. On dénombre près de 400 000 frênes le long des centaines de kilomètres de canaux qui forment le labyrinthe d'eau et de verdure du marais mouillé, la « Venise verte » des poètes. À part, ensuite, en raison de leur coupe particulière, tronc nu jusqu'au sommet, où la masse des branches et du feuillage prend la forme d'une tête et leur vaut le nom de « frênes têtards ».



FAÇONNÉ PAR L'HOMME

C'est aux hutteurs du XIX^e siècle que l'on doit cette taille si emblématique. Prenant la relève des moines qui, des siècles plus tôt, concurent cet époustouflant système hydraulique pour assécher et cultiver ce qui n'était alors qu'un marécage hostile, ces travailleurs du marais cherchaient un arbre à même de consolider les berges des canaux. Adapté à l'humidité ambiante, doté d'un réseau racinaire solide et complexe, le frêne était le candidat idéal. D'autant plus approprié que la coupe de ses branches basses fournissait un excellent bois de chauffage et de quoi faire tourner à plein régime les fours des briqueteries de la région.



CI-DESSUS
Dans le parc naturel du Marais poitevin, labellisé Grand Site de France, il fait bon pédaler au bord de la Sèvre Niortaise, longue de 158 km et principale artère fluviale de la Venise verte.

Difficile à croire lorsqu'on circule sous les frondaisons à bord d'une plate, la barque traditionnelle du Marais poitevin, mais c'est donc bien la main de l'homme qui a façonné cette réserve écologique de 110 000 hectares, où l'eau dialogue avec la verdure, l'artificiel avec le naturel, dans un fragile et subtil équilibre soumis aux lois de l'hydraulique, des crues et de la sécheresse. Un univers à part, lui-même formé d'entités distinctes. La plus connue et la plus emblématique d'entre elles reste, bien sûr, ce marais mouillé, zone inondable, qui protège des caprices des fleuves et ruisseaux côtiers les terres cultivées du marais desséché.

UN ÉCOSYSTÈME REMARQUABLE

Percé d'immenses canaux, le marais desséché est en réalité un polder dont la physionomie contraste fortement avec celle du marais mouillé. Ici, pas un arbre, ou presque, mais d'immenses plaines, où prairies et cultures côtoient les vestiges



LE MARAIS POITEVIN

CRÉATION
Raphaële Goineau
IMPRESSION héliogravure
DATE D'ÉMISSION
4 avril 2025
CACHET D'OBLITÉRATION
Raphaële Goineau



d'anciens marais salants. Dédiées à l'agriculture, ces terres sont protégées des caprices de l'océan voisin par d'immenses digues. Une fois les plaines franchies, on pénètre dans le marais maritime, celui de la baie de l'Aiguillon, où plages de sable, dunes, falaises et vasières vivent au rythme des marées et des migrations.

Des milliers d'oiseaux font en effet escale, chaque année, dans la réserve naturelle nationale, au cours du long périple qui les mènent des régions septentrionales vers les côtes ibériques et africaines. Une escale qui, quelque temps durant, renforce encore un peu plus la richesse et la diversité de l'écosystème remarquable et singulier du Marais poitevin.

LE CROISSANT

L'EMBLÈME DU PETIT DÉJEUNER

S'IL PUISE SES ORIGINES
À VIENNE QUELQUES
SIÈCLES PLUS TÔT,
LE CROISSANT
CROUSTILLANT ET BEURRÉ
À LA FRANÇAISE
NE VOIT VÉRITABLEMENT
LE JOUR QU'EN 1915,
IL Y A CENT DIX ANS.

C'est une gourmandise bien française, l'emblème même de la viennoiserie hexagonale, un péché mignon beurré et feuilleté que le monde entier nous envie. Curieusement, pourtant, les moments clés de son histoire se seraient joués bien loin de nos frontières : en Autriche, d'abord, et en lien avec l'Empire ottoman ; mais aussi – plus étonnant – en Angleterre et aux États-Unis.

Commençons donc ce voyage gastronomique par une incursion chez nos voisins autrichiens. Selon la légende, tout remonte à 1683 et au siège de Vienne par les troupes du grand sultan de l'Empire ottoman. Une nuit, un certain Adam Spiel, boulanger de son état, aurait entendu les Turcs creuser un tunnel sous son échoppe. Donnant immédiatement l'alerte, il permit aux forces autrichiennes de repousser l'attaque. Pour célébrer cette victoire, les boulangers de la ville auraient créé une pâtisserie dont la forme évoquait le symbole arboré sur les étendards ottomans.

ORIGINES VIENNOISES

Attention, néanmoins : on est encore loin du plaisir croustillant qui illumine nos petits déjeuners.

Baptisé *kipferl*, le croissant

autrichien est réalisé à partir d'une pâte briochée, plutôt dense, et peut être consommé salé ou sucré. D'ailleurs, ce n'est que bien des décennies après le siège de Vienne que ce *kipferl* aurait fait son entrée en France. Selon les historiens



A DROITE
Un goûter parfait au jardin pour cette petite fille des années 1960.

PAGE CI-CONTRE
Consommé par 75 % de la population selon une étude Ifop de 2019, le croissant est la première viennoiserie plébiscitée par les Français, devant le pain au chocolat.





de la gastronomie, celle-ci serait due soit à Marie-Antoinette qui, épousant le futur Louis XVI, l'aurait importé de son Autriche natale; soit à ses compatriotes August Zang et Ernest Schwärzer, qui en auraient fait le produit phare de leur boulangerie viennoise ouverte à Paris en 1837.

Après tout, peu importe tant la recette n'avait à voir avec celle que nous connaissons aujourd'hui. Le croustillant histoire de « véritable » croissant ne commence en réalité qu'il y a cent dix ans, en 1915. Cette année-là, le chef français Sylvain Claudius Goy en publie la première recette dans un livre curieusement intitulé *La Cuisine anglo-américaine*. Pourquoi assimile-t-il alors cette nouveauté aux habitudes culinaires d'outre-Manche et d'outre-Atlantique? L'histoire ne le dit pas. Reste une certitude : en utilisant une pâte levée feuilletée façonnée avec une grande quantité de beurre, Sylvain Claudius Goy vient bien de donner naissance à notre croissant.

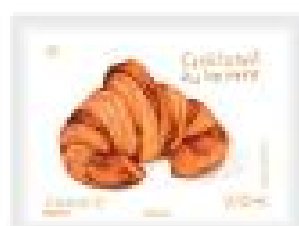
FEUILLETAGE CROUSTILLANT

Utilisée pour confectionner bon nombre de douceurs françaises - du pain au chocolat au kouign-amann breton, en passant par la foujasse de Nîmes -, la technique de feilletage aussi appelée « laminage » rencontre vite un vrai succès chez les gourmands et gourmets. On le comprend : quoi de plus alléchant que cette superposition de pâte et de beurre soigneusement pliée, roulée et dorée? Pas grand-chose, sans doute.

Les Français, d'ailleurs, ne s'y trompent pas. Dès les années 1900, le croissant connaît une grande popularité, avant de devenir, à partir des Trente Glorieuses, l'élément incontournable du petit déjeuner à la française.

CROISSANT AU BEURRE

CRÉATION
Frédérique Vermillet
MISE EN PAGE
Ségolène Canon
IMPRESSION hélogravure
DATE D'ÉMISSION
8 octobre 2005
CACHET PRODUCTEURS
Frédérique Vermillet



JACQUES-LOUIS DAVID

LE PEINTRE DE NOS LIVRES D'HISTOIRE

MORT IL Y A TOUT
JUSTE DEUX SIÈCLES,
JACQUES-LOUIS DAVID
EST CELUI QUI, PAR
SA PEINTURE, RÉUSSIT
À NOUS FAIRE REVIVRE
LES GRANDS MOMENTS
DE L'ANTIQUITÉ COMME
CEUX DE LA RÉVOLUTION
ET DE L'EMPIRE.

JACQUES-LOUIS DAVID

1748-1825
LES SABINES

CRÉATION Sarah Bougault
GRAVURE Pierre Albuissou
IMPRESSION taille-douce
DATE D'ÉMISSION
6 novembre 2025
CACHET D'OBLITÉRATION
Sarah Bougault



Le Serment du Jeu de paume, Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard, Le Sacre de Napoléon, La Mort de Marat... Si les événements majeurs des XVIII^e et XIX^e siècles restent gravés dans nos esprits de manière aussi nette, c'est sans doute grâce à Jacques-Louis David, plus communément connu sous son seul nom de famille, lui, le peintre de nos livres d'histoire.

Il faut dire qu'il a tout connu des soubresauts de son époque. Né en 1748 et mort en 1825, David vécut sous l'Ancien Régime, la Révolution, le Consulat, l'Empire, la Première Restauration, les Cent-Jours, et la Seconde Restauration. Mieux : cet immense peintre ne s'est pas contenté d'une carrière d'artiste. Il s'est frotté aussi à la politique. Partisan de la Révolution, il fut membre du club des Jacobins, député à la Convention nationale, membre du Comité d'instruction publique, grand ordonnateur des fêtes et cérémonies révolutionnaires. Grand admirateur de Bonaparte, il devint son conseiller culturel, puis reçut le titre de premier peintre de l'Empereur et fut son propagandiste zélé.

PREMIER PEINTRE DE L'EMPEREUR

Si Napoléon fut incontestablement son idole politique, David en eut aussi une autre, picturale celle-là : Raphaël. C'est à Rome qu'il a découvert ce génie de la Renaissance italienne et, dans le même temps, succombé à la fascination pour l'Antiquité. Un moment crucial dans la structuration de sa palette et de sa main, qui fera bientôt de lui le père et chef de file du mouvement néoclassique, en rupture totale avec le style rococo en vogue dans les premières décennies du XVIII^e siècle.

Si tous les chemins mènent à Rome, David a néanmoins dû emprunter un itinéraire détourné pour y parvenir. Avant de triompher en 1774, cet enfant de la petite bourgeoisie parisienne éclairée, formé à l'Académie royale de peinture,





CI-DESSUS
Acheté par le musée
du Louvre en 1826,
ce *Portrait de Juliette
Récamier*, peint en 1800,
dut être mis à l'abri
au château de Montal,
dans le Lot, pendant la
Seconde Guerre mondiale,
avant de pouvoir être
de nouveau visible à partir
du 10 juillet 1945.

échoue par trois fois au prix de Rome qui l'aurait envoyé dans la capitale italienne. Cet affront réparé, il y trouve un nouvel idéal de rigueur «classique» en copiant les chefs-d'œuvre des antiques et des maîtres italiens.

Sa recherche d'un style nouveau autant que sa quête académique le conduisent à composer de grandes peintures d'histoire. Une veine qu'il exploitera toute sa vie, passant de la représentation de grandes scènes antiques et mythologiques à celle des moments clés de l'histoire politique de son temps : *Le Serment des Horaces*, *La Mort de Socrate*, *Le Serment du Jeu de paume* et *Le Sacre de Napoléon*.

LE PÈRE DU NÉOCLASSICISME

Devenu peu à peu l'artiste le plus admiré et envié de son temps, le père du néoclassicisme fait école et dirige le dernier des grands ateliers de l'histoire de la peinture occidentale. On y compte parfois jusqu'à 40 élèves, venus de toute l'Europe. Girodet, Gros, Gérard ou encore Ingres, entre autres, viennent y parfaire leur art.

Sous la Restauration, David est forcé à l'exil. Il expire à Bruxelles le 29 décembre 1825. Deux siècles après, son œuvre, exposée au Louvre et dans les plus grands musées d'Europe et des États-Unis, continue de nous faire revivre certains des plus grands moments de l'histoire.